

Si la religion et l'honneur aidés de l'éducation, le retirent de cet état de dégradation, il lui restera toute sa vie, des traces de ces terreurs enfantines et la bravoure la plus éclairée, n'aura pas toujours l'effet de le guérir du mal. Témoin, des guerriers valeureux qui jamais ne fléchirent sur le champ de bataille, et qui tremblent, pâlisent et s'évanouissent en traversant un cimetière. Prenons maintenant un enfant qu'une mère intelligente et prévoyante a su, lorsqu'elle l'a pu, entourer de nourrices sans préjugés, parcequ'elles sont éclairées, et voyez le grandir : il ne craint ni la noirceur, ni les revenans, ni le bruit du tonnerre, ni l'éclat de la foudre ; les détonations des armes à feu, ne l'émeuvent pas, une opération ne le fait jamais pâlir, il n'a peur ni de l'homme, ni des élémens, ni de ce qui existe, ni de ce qui n'existe pas. Jeune homme, il a du cœur, jamais il n'est rempant, il se respecte, il est respecté, et lorsque plus tard, il prend son rang dans la société, on le reconnaît dans toutes ses actions, on retrouve toujours l'homme qui a du cœur. Tels se reproduisent, à toutes les époques, la plupart de ceux qui ont été les bienfaiteurs, comme la gloire de l'humanité.

Ces observations, mesdames et messieurs, sont de tous les tems, de tous les pays, elles sont applicables à toutes les conditions, et ce qui est vrai de l'homme, ne l'est pas moins de la femme, par ce là même que le petit garçon et le jeune homme, obéissent, sous ce rapport, aux mêmes lois, que la petite et la jeune fille. Toutes frappantes que soient ces vérités, j'ai cru devoir vous les rappeler, afin que nous prenions l'enfance comme point de départ, dans la marche que nous allons faire.

Avant de m'adresser plus particulièrement aux jeunes filles, je dois quelques mots à leurs parens.

Pères et mères, et vous tous qui par votre position, êtes appelés à donner des citoyens à l'état, connaissez bien vos devoirs, afin de les remplir exactement, lorsque le temps en arrive. Rappelez-vous, que vous devez au corps, autant qu'à l'intellectuel, autant qu'au moral de vos enfans ; n'oubliez jamais qu'un corps faible n'est qu'un vase bien fragile pour conserver cette intelligence, émanation admirable de la divinité, et que si peu protégée cette belle lumière ne pourrait que s'éteindre, au lieu de briller d'un éclat vif et vivifiant.

Il est donc évident que dès l'enfance, l'éducation de l'homme commence. Garçon et fille, réclament des soins égaux, quoique parfois, bien différens. Tout doit tendre à les rendre sains, robustes, actifs et dispos. Et comme je l'ai déjà observé, les impressions premières sont de la plus grande importance ; l'on ne saurait trop veiller à faire pratiquer tout ce qui peut contribuer à prévenir les mauvaises, et produire les bonnes. Important, bien important donc, de ne composer l'entourage de l'enfance, que des élémens qui peuvent épurer l'atmosphère qu'ils respirent, et comforthier le moral aussi bien que le physique.

Je suppose la première enfance écoulée, et j'arrive à la fille, au tems où il faut l'envoyer aux écoles. Que de parens qui envoient une petite fille à l'école, pour s'épargner la peine d'en avoir soin, sans s'inquiéter aucunement, si là où on l'envoie, elle est bien en sûreté ! Et là comme avec la nourrice ou la bonne, la petite fille est impressionnée de manière à ne jamais faire qu'une sottise toute sa vie ! Si au contraire, elle a été confiée à des mains sûres, elle en ressentira toujours les effets bienfaisans.

Il est dangereux, nuisible dans la plupart des cas, de mettre à l'étude, une bien jeune enfant. Quand je dis étude, j'entends une étude suivie. Il est mieux, sans doute, de commencer par l'éducation de l'observation, il n'en est pas de meilleure à cet

âge, et si elle est bien dirigée, une enfant peut apprendre, et apprendre pratiquement, très utilement par conséquent, nombre de choses qu'elle ne rencontrerait que beaucoup plus tard dans les livres, dont rien ne pourrait lui faciliter l'intelligence et l'application, comme l'observation.

De cet âge, et de quelques années qui le suivent, il faut passer aux études suivies. C'est ici que commence la vie de la jeune personne. Elle laisse le toit paternel, et sept ou huit ans, plus ou moins, la verront sous les soins d'institutrices au couvent ou ailleurs, qui sont là placées, pour y tenir lieu aux jeunes filles, de leurs mères dont elles se sont séparées. Mission honorable, élevée, sublime, qu'on ne saurait jamais assez entourer de respect. Ce n'est pas ici le lieu, Mesdames et Messieurs, d'entrer dans les détails d'un cours d'éducation, soit que les jeunes filles le suivent au couvent, ou dans d'autres institutions publiques, ou qu'elles demeurent chez leurs parens. Disons seulement en passant qu'il ne suffit pas qu'elles apprennent les langues, l'histoire, la géographie, les belles lettres, la rhétorique, la philosophie, et toutes les branches principales des sciences, la peinture et la musique, la broderie et d'autres ouvrages de ce genre ; l'essentiel est qu'elles reçoivent l'éducation du cœur, celle qui rend la femme ce qu'elle doit être, une femme éclairée, et une femme aimable ; et qu'en outre, elle ait reçu les principes, comme le commencement de la pratique de ce qui constitue la femme laborieuse et adroite. Que surtout, elle sache faire usage de deux instruments moins attrayants, moins raisonnans, moins agréables que le piano, la harpe et la guitare, mais bien plus utiles, je veux dire, l'aiguille et les ciseaux. Je voudrais aussi, que la jeune fille eût appris à être la femme par excellence, celle qui en connaissant les règles de justice et d'honnêteté qui doivent être la mesure des actions de tous les hommes, en société, comme dans leurs rapports individuels, respecte les droits d'autrui, et sait se faire rendre à elle-même et aux siens, ce qui leur est dû. Une jeune fille élevée de la sorte, a tout ce qu'il faut, pour devenir ce qu'elle doit être par sa position, par devoir et par intérêt.

Nous voici donc en présence de la jeune fille dont l'éducation du couvent est terminée. Suivons-la, et rentrons avec elle, au sein de la famille.

C'est ici que va commencer pour elle, une école d'un autre genre comme je l'ai déjà observé plus haut, elle va suivre la plus importante des méthodes, celle qui consiste dans l'acquisition de l'expérience dans le ménage et dans tout le reste. Si, à des vues larges, les parens de cette jeune fille, joignent une volonté ferme d'en faire un être raisonnable, qu'on lui rappelle ce qu'elle ne doit pas oublier, qu'elle est un agent responsable à Dieu et à la société, que sa position dans le monde, en est une de rapports, qu'elle doit se former, avant de s'avancer sur un théâtre où le rôle à jouer, est plus sérieux et plus difficile qu'on ne l'imagine généralement, et que pour se qualifier à remplir ses devoirs, elle a toute autre chose à faire, qu'à se rappeler ses années de couvent, et toutes les belles et bonnes choses qu'elle y a apprises ; elle comprendra de suite, ce qu'elle a fait, et ce qui lui reste encore à accomplir. Elle comprendra, et ses parens la seconderont, elle comprendra que l'on sort trop jeune dans le monde ; qu'on use sa santé, qu'on arrête le développement du physique, qu'on étouffe la beauté, qu'on éteint l'intelligence qu'on enterre l'acquis, et qu'on ferme pour l'avenir, l'entrée aux connaissances utiles, nécessaires, indispensables, précisément à l'âge où elles peuvent être acquises avec le plus grand avantage. C'est à cet âge, qu'une jeune fille devient le bras droit, l'amie, la confidente de sa mère, le bon